

# BERTILLE BAK, LA NONNE ET LES ROMS

PAR EMMANUELLE LEQUEUX

Ne pas se fier à ses airs de jeune fille timide et frêle : Bertille Bak déploie dans son travail une puissance et une énergie de si longue haleine qu'il lui a suffi de quelques projets pour se hisser au rang des plus grands espoirs de la jeune scène française. Voilà donc cette ancienne étudiante de l'École supérieure des beaux-arts de Paris et du Fresnoy adoubée par le musée d'art moderne de la Ville de Paris, en une exposition personnelle qui ouvrira le 28 septembre. Cette énergie, elle la doit sans doute aux communautés dans lesquelles elle s'infiltrait doucement lors de chacun de ses chantiers. Force du collectif, qu'elle met en scène dans des vidéos auréolées d'installations et d'objets. Lors d'une visite de l'accrochage, elle nous dévoile ses deux tout derniers travaux. Le premier, *Ô Quatrième*, a été tourné à la Chapelle Notre-Dame-de-la-médaille-miraculeuse, rue du Bac à Paris. « *Je savais que les Filles de la Charité se retrouvaient ici en fin de vie, et l'une d'elle, sœur Marie-Agnès, m'a ouvert leurs portes sans avertir la mère supérieure, raconte l'artiste. Pendant plus de six mois, nous nous sommes rencontrées deux à trois fois par semaine. Elle s'est beaucoup livrée, en un dialogue très intime. C'est la bricoleuse du couvent, la plus rebelle* ». Personnage des plus attachants, qui passe sa vie à « bricoler » de menus objets de décoration pour les pauvres ou pour ses consœurs : « une créatrice ». Mais Bertille Bak ne se contente pas de cette conversation. Comme toujours dans son travail, elle explore l'architecture comme symbole du collectif. « *J'aime étudier la manière dont tout ce monde cohabite sur un même territoire, comment le corps investit un espace. Ce lieu m'intéresse beaucoup, car plus les sœurs vieillissent, plus elles se rapprochent du ciel en montant d'un étage. Une ascension symbolique* ». Redescente brutale, dans cette exposition construite sur une tension verticale, avec le second projet intitulé *Transports à dos d'hommes*, réalisé avec des Roms vivant à Paris. « *Du ciel aux souterrains parisiens... Je me suis d'abord intéressée aux musiciens du métro, j'en ai suivi beaucoup, et j'ai étudié la manière dont les bruits du métro engloutissent leurs mélodies* ». Avec une ardeur et une patience incroyable, la jeune fille est ensuite partie explorer les métros de Rome, Madrid, Berlin et Londres, et a systématiquement enregistré les sons de



Bertille Bak, *Ô Quatrième*, 2012, Les objets des Sœurs. Co-production Les Eglises, centre d'art de Chelles, avec le soutien du Conseil Régional Nord-Pas de Calais. Photo : © Aurélien Mole, Les Eglises, Chelles. Courtesy galerie Xippas.

chaque station. Elle nous les fait écouter sur des « Pili », ou Plan indicatif lumineux des itinéraires, et restitue chacune de ces partitions en pointant les notes disparues dans le brouhaha *underground*. Manière d'incarner l'invisibilité de cette mélodieuse communauté, avec qui la jeune fille a ensuite passé plus de six mois, dans un camp à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). « *Je me suis achetée une caravane, et cela a été très intense et dur de m'intégrer, mais les associations m'ont beaucoup aidée. J'aime toujours plonger dans un microcosme, on s'apprivoise mutuellement. Et j'ai organisé sur le camp des ateliers de peinture pour les enfants. A partir du parcours sur Google Maps qui les a menés de la Roumanie à la France, nous avons réalisé des trompe-l'œil camouflages, qui pourraient virtuellement leur permettre de traverser les frontières* ». Un court film témoigne de cette expérience et de ces rencontres avec travailleurs du métal et autres accordéonistes. En espérant changer le regard sur ces gens du voyage trempés au fer blanc d'une insupportable actualité ? « *Je sais que je ne vais ni changer les choses, ni guérir quoique ce soit. Mais les gens que j'ai rencontrés sont de belles personnes, et j'espère que cela transparait* ». ■

**BERTILLE BAK, CIRCUITS**, du 28 septembre au 16 décembre, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président Wilson, 75116 Paris, tél. 01 53 67 40 00, [www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)